



les père et mère
honoreras...

Vol. VI

EDMONTON, ALBERTA, CANADA — Octobre, 1939

Edifice Boulanger
No 2
Edmonton, - Alber

La Survivance des Jeunes

Edmonton, le 15 octobre 1939

Mes chers petits,

Le Père Joseph Fortier, jésuite, qui est un de mes grands amis,—comme il est le grand ami de tous les petits Albertains,—m'a fait lire un très beau rapport où j'ai lu les lignes suivantes:

"La Révérende Soeur Sainte-Claire de Rimini, des Soeurs de l'Assomption, institutrice à l'Ecole Saint-Paul, a fait réaliser à ses élèves une entreprise sur la bibliothèque scolaire française. "Supposons, leur a-t-elle dit, que vous êtes élèves d'une école rurale où il n'y a pas de bibliothèque scolaire française. A la maison, vous avez quelques livres français, vous recevez des revues françaises, comme l'Oiseau Bleu, la Ruche Ecolière, etc..., des journaux français, comme La Survivance, l'Action Catholique, etc. Vous écoutez parfois des programmes à la radio. Vous pouvez traduire en français de beaux passages de vos livres anglais. Et puis, vous avez aussi de idées dans votre tête... Avec tout cela, vous allez vous faire une bibliothèque scolaire française. Vous allez la nommer: Notre Bibliothèque à Nous. Chacun aura son cahier et y copiera des extraits de livres ou y collera des découpures de revues ou de journaux.

Chaque cahier sera considéré comme un livre de bibliothèque et nous allons nous faire une belle collection: Nos Traditions, Contes et Légendes, Histoire naturelle: plantes, animaux domestiques et sauvages, etc., l'Aviation, Sports d'été et d'hiver, Devinettes, événements actuels, Saviez-vous?, Curiosités, Industrie Minière, Exercices physiques, Inventions, la Santé, Machines agricoles, Histoire de l'Eglise (d'après l'Action Catholique), Fables françaises et canadiennes, Moyens de Transports: terre, mer, air; Passe-temps, Mon Catéchisme illustré et commenté, Astronomie, Nos Colons, Chansonniers, Recettes, Vie Musicale, Un Conseil par jour (dans les almanachs), les Livres et leurs auteurs (dans le Devoir), Chronique de la paroisse, Notre Clergé Canadien, nos Communautés Religieuses, Page Féminine, Pages des Enfants, Histoire de France, etc

Les élèves ont choisi eux-mêmes le volume qu'ils allaient composer. Ils ont ainsi constitué une bibliothèque de soixante-cinq livres français.

N'est-ce pas que c'est beau ça, mes chers petits. Mais ce n'est pas tout d'admirer un projet, il faut en profiter. Et pour que vous puissiez en profiter je désire vous aider par votre petit journal. Voici la raison d'être du grand concours d'entreprise. Et pour vous aider d'une façon efficace, je vais publier à tous les mois toute sorte de belles choses que vous pourrez mettre dans votre cahier d'entreprise. Il va s'en dire que vous pourrez choisir beaucoup d'autres belles choses dans d'autres revues.

Afin de vous encourager à bien travailler cette "entreprise", je distribuerai, à la fin de l'année, des prix à ceux de mes petits qui m'enverront les meilleurs cahiers "d'entreprise".

N'est-ce pas que ce sera intéressant et que vous allez vous y mettre tous. Au besoin, demandez des conseils ou de l'aide à votre maîtresse de classe.

J'ai assez hâte au mois de mai prochain, pour voir toutes ces belles choses que vous allez m'envoyer et que je vous renverrai après! J'ai bien peur de trouver l'année un peu longue.

A vous de coeur,

Guillaume Le Moine

Une grenouille tomba un jour dans un bocal rempli de crème. Elle se laissa choir au fond du vase et là elle attendit la mort. Une autre grenouille était tombée dans un autre pot de crème; mais celle-ci ardente et pleine de vie s'agita, sauta, remua tant que la crème se changea en beurre. Il n'y avait qu'à s'asseoir dessus pour atteindre la surface et respirer; elle était sauvée.

Cette histoire que Baden-Powell raconte à ses scouts, ne trouvez-vous pas qu'elle est l'histoire de nos canadiens-français de par ici. Il y en a qui font comme la première grenouille. Découragés en face du travail et des efforts ils s'assoient bien tranquilles et ils se laissent noyer. Ils ne parlent plus ou presque plus leur langue—à quoi bon! Elle doit disparaître un jour—Où si vous la laissez mourir. Ils ne se demandent même pas s'il y a du danger à toujours vivre avec des gens qui ne prient pas, qui se donnent tous les plaisirs et ne font jamais de sacrifices pour le Bon Dieu. On va se faire remarquer et c'est gênant d'être meilleurs que les autres. Est-ce que ça ne sera pas plus gênant si vous crevez comme la grenouille, si un jour vous ne priez plus et que découragés vous tombiez dans le mal.

En avant marche! Comme la grenouille qui saute, qui remue et qui respire, essayez et vous réussirez.

Pour rester français de langue mais surtout d'esprit et de coeur, mettez-vous y ardemment. L'Avant-Garde par la voix de la "Survivance des Jeunes" vous apportera désormais chaque mois les plus belles pages de l'histoire du Canada français, des histoires pour faire rire et pour faire pleurer, des devinettes, des concours. Attendez le prochain mois et vous verrez. Si vous y mettez votre grand coeur généreux, si vous lisez bien, si vous dévorez avidement votre

petit journal pour être capables de parler des choses lues, de raconter à la maison ce que vous avez aimé, ce qui vous fait plaisir, vous aimerez vos réunions d'Avant-Garde qui reprendront ces choses de chez-nous. Ce sera facile de dire vous-mêmes dans une composition ce que vous aurez connu et aimé d'abord.

A ce titre l'Avant-Garde s'adressera à tous nos groupes français. Ensemble nous tiendrons par elle jusqu'au bout, qu'il s'agisse de milieux où cette association est seule et cumule en même temps le rôle de l'action catholique, ou qu'il s'agisse des centres où elle est soeur de la J.E.C., de la J.A.C., des croisés, là où ces mouvements se donnent presque exclusivement au règne de Jésus par piété mise en oeuvre, l'Avant-Garde apportera son organisation différente pour augmenter les forces et le rayonnement des associations soeurs.

En avant marche! Le Père Jean Lavoie, après deux années de travail ardu a quitté le poste de président général pour répondre à l'appel de Jésus qui le voulait à St-Paul. A la voix des supérieurs, il a quitté une oeuvre où il avait mis tout son coeur. Vous lui en saurez gré.

Le nouveau président vous apporte son premier salut, tout son dévouement et son grand désir de vous faire aimer un peu plus le Bon Dieu et l'Eglise. Vous l'aideriez d'une bonne prière tant que Jésus le gardera à la tête d'une oeuvre qui seule ne change pas.

Paul-Emile Vanier, o.m.i.
Prés.-gén. de l'A.-G.,
et aumônier de la
Section française de
l'U.J.C.C. d'Edmonton

Le trésor du Château

Une fois c'était un jeune homme qui travaillait comme apprenti dans une petite ville. Près de cette ville il y avait un vieux château en ruines. Les gens de toute la contrée disaient que dans ce château il y avaient d'immenses trésors cachés. Notre jeune apprenti se dit un beau jour: "Si j'avais la chance de trouver l'argent, je n'aurais plus besoin de travailler comme apprenti; je pourrais m'établir immédiatement à mon compte."

Plein d'ardeur, il se mit donc à fouiller les ruines du château sans trouver de trésor, mais il découvrit enfin une feuille de papier, où on lisait ces vers: "Heureux qui dès son enfance Soumis aux lois du Seigneur, N'a pas avec l'innocence Perdu la paix de son coeur. Chère de celui qu'il adore, Son bonheur le suit en tout lieu. Que peut-il désirer encore Quand il se voit l'ami de Dieu?" peine le garçon eut-il lu ces lignes qu'il se dit: "C'est sans doute le trésor que je devais trouver. Ces paroles valent en effet leur pesant d'or."

Morale.—Une conscience pure vaut plus que tous les trésors du monde, car elle rend heureux, ce que tous les biens de la terre ne peuvent faire.

Que donne au Canadien le droit positif?

—Le droit positif donne au Canadien-français, dans tout le Canada, dans l'ouest comme dans l'est, tous les droits juridiques et politiques concédés ou arrachés aux Anglais par les luttes parlementaires et constitutionnelles qu'ils ont livrées pour nous faire reconnaître notre droit de vivre.

* * *

Quel est actuellement, plus que jamais, le devoir national de tous les Canadiens-français?

—C'est de connaître à fond l'histoire du Canada. Quand nous nous connaissons mieux, comme peuple, nous apprécions mieux notre valeur comme peuple; nous serons plus fiers, moins prompts aux abdications et au laisser-faire. Nous nous affirmerons davantage en travaillant à la réalisation immédiate du programme d'action nationale constructive. Nous serons alors plus en mesure de redevenir nous-mêmes et d'imposer le respect de nos droits de Canadiens-français en posant des actes de Canadiens-français.

FEUILLES MORTES

Les feuilles mortes sont les rêves
Qu'ont fait les arbres autrefois:
Il en est des longues, des brèves,
Mais toutes ont la même voix.

Toutes les feuilles autrefois
Étaient vertes, claires, dorées;
Mais aujourd'hui, parmi les bois,
Les feuilles sont décolorées.

Et vertes, claires ou dorées
Les feuilles qui chantaient d'espoir
Taisent leurs chansons adorées
Et pleurent dans le vent du soir.

Car les feuilles n'ont plus d'espoir;
L'été menteur s'est moqué d'elles.
Elles gisent dans l'humus noir;
Les feuilles mortes n'ont plus d'ailes.

L'été menteur s'est moqué d'elles
En leur promettant de longs jours;
Toutes les feuilles étaient belles,
Toutes sont mortes sans amours.

L'automne abrège leurs beaux jours;
Elles ont pris toutes les teintes
Avant de mourir pour toujours,
Et leurs couleurs se sont éteintes.

Elles ont pris toutes les teintes,
Violet, doré, rose ou brun.....
Mais leurs voix sont des glas qui tintent
Au fond des bois pour les défunts.

Violets, dorés, roses, bruns,
Tous les plus beaux rêves s'achèvent
Et tombent dans l'oubli commun.....
Les feuilles sont nos rêves!

Alphonse DESILETS

(Dans la brise du Terroir)

Légende alpestre

Le serpent de Vélossaz

Dans une vallée des hautes Alpes blotti au pied des sommets qu'argente une neige éternelle, le village de Vélossaz repose dans un écrin de verdure. Quand on remonte la vallée, on quitte graduellement la région des beaux chênes pour aboutir à une sorte de désert parsemé de rochers. Coin de terre mal famé, où réside, dit-on, un effroyable serpent.

Ce reptile redoutable quittait fréquemment son repaire et se dirigeait vers le village où il faisait la chasse et engloutissait tous les morceaux de choix: jeunes veaux, tendres agneaux, cabris et volailles. Il ne dédaignait pas, à ses heures, gibier sans considérable, et nul être vivant n'était à l'abri de ses déprédations. Tant et si bien que les habitants du village se creusaient la tête, cherchant quelques moyens de se débarrasser d'un tel fléau.

Songez-y donc! On lui avait jeté des myriades de grosses pierres sans parvenir à entamer sa peau épaisse d'un pied. Les flèches qu'on lui décochait à pleines volées allaient s'émailler contre ses écailles superposées, et le terrible monstre n'avait pas l'air de s'émouvoir pour si peu, encore moins de vouloir émigrer.

Les villageois commençaient à parler de laisser le champ libre à ce voisin peu commode, et d'aller s'établir dans un lieu plus paisible. Ils auraient évidemment de la peine à quitter leur cher petit coin de pays où on aurait été si bien sans ce diable de serpent. On discutait le pour et le contre, et, finalement, le doyen du village prit la parole: "Voyons, mes amis! Il faut décider quelque chose. Il nous faudra abandonner cette riante vallée, défrichée par nos aïeux; autrement, nous devrons nous résigner à perdre le fruit de nos travaux et à sentir sans cesse nos vies en danger."

Un silence morne accueille ces paroles; sur tous les visages, on lit l'inquiétude, l'indécision, une profonde tristesse.

Soudain, une tête se relève, une voix se fait entendre, celle du malin Jean-Paul! "Si on consultait d'abord la sorcière?"

Une personne qui se noie s'accroche au moindre fétu. "Oyez!" crie la foule, et tout le monde s'achemine vers la chaumière de la vieille commère qui passe pour être un peu sorcière. Rien à redire à ça, vous savez car elle n'est pas méchante pour un

sou, et elle doit peu-être sa réputation à ce qu'elle possède un peu plus de bon sens que le premier venu.

La Vieille du Mazel reçoit silencieusement ses visiteurs. Elle écoute leurs doléances sans broncher, puis descend à donner son opinion. En sa qualité de chrétienne, elle fait d'abord trois signes de croix. Puis, pour se conformer à son rôle de sorcière, elle caresse son chat noir et ouvre lentement son armoire. (Entre nous soit dit, je parie qu'elle ne savait pas lire, mais comprenait à merveille la valeur d'une bonne mise en scène!)

Alors, avec un air de sibylle, elle se prononce: "M'est avis qu'il n'y a qu'une chose à faire: choisir une jeune fille, belle, chaste et vertueuse, et l'offrir au serpent. Nul doute ensuite que celui-ci, satisfait de cette proie, ne quitte le pays pour n'y jamais revenir."

Jugez de l'effet de ce conseil! Livrer une enfant à ce monstre hideux! Jamais de la vie! Et, pourtant, si c'était vrai!...

Personne, au fond, ne doute que la sorcière ait raison! De fil en aiguille, on en vient à tirer à la courte paille! A la consternation générale, le sort tombe sur Mélanie, la plus charmante, la plus pieuse enfant du village. Tout le monde frémit d'horreur à la pensée de l'immoler au serpent. Cette fois plutôt émigrer!... Les plus vaillants proposent d'aller attaquer l'odieux reptile. Plusieurs aiment de Mélanie s'offrent même à prendre sa place. Au milieu du désarroi général, la victime désignée ne se trouble pas; elle assure les villageois qu'elle est prête à se dévouer pour le bien de tous. Ayant fait ses derniers adieux, elle va gravir le sentier fatal, lorsqu'une voix l'arrête.

C'est un vieux prêtre, vénéré du pays entier et qui vit pauvrement dans la caverne qui lui sert d'ermitage. "Attends, ma fille!... Tu consens à te sacrifier pour le salut public; c'est là une noble intention. Je ne crois pas devoir t'empêcher. Qui sait si le bon Dieu ne te permettra pas, comme jadis à sainte Marguerite, patronne de cette paroisse, de dérouter le serpent infernal?... Prends cette petite croix! Elle a été retrouvée sur le champ des Martyrs et te servira de talisman. Va, mon enfant, et que Dieu te bénisse!"

Cette fois, Mélanie part sans se retourner, suivie des yeux par la foule dont la douleur

s'exhale en prières et en sanglots. Plusieurs des spectateurs font mine de s'élancer à sa suite pour aller au moins partager son sort s'ils ne peuvent la sauver.

Seul, le vieux prêtre reste calme. Immobile, les mains jointes, il semble perdu dans ses oraisons.

Un fracas de roches qui se heurtent, une odeur infecte qui se répand au loin: c'est le serpent, le terrible monstre.

Le village entier, comme fasciné, ne peut détourner ses regards de la scène du drame.

Sans perdre son sang-froid, Mélanie s'arrête un instant. D'une main qui ne tremble pas, elle élève la petite croix.

Le serpent avance toujours; il est là, près de Mélanie.

Il allonge le cou, redresse sa tête repoussante, et tourne ses yeux glauques vers sa proie. Son regard diabolique rencontre la croix...

Poussant un rugissement de rage et de douleur, il s'affaisse, il s'effondre!... Sans demander son reste, il fait volte-face, il se hâte de disparaître sans perdre un instant. Dans sa colère et son dépit, il fait voler les pierres, de ses soubresauts puissants et furieux, et il laisse derrière lui un chaos épouvantable.

Vain est son courroux, futile son désir de vengeance! Il est vaincu. Une fois de plus, Satan est mis en déroute par l'innocence et la vertu que Dieu protège, et à qui il donne parfois le pouvoir de triompher du Malin.

Et le terrain parsemé de roches, où aucune herbe ne veut croître, s'appelle encore aujourd'hui le "Champ du Serpent."

Pierre NICOLE.

Portraits canadiens

LE VIEUX CURE

Personne ne peut nier que le curé soit une des plus touchantes figures de notre civilisation moderne, et que sa silhouette domine toute notre vie nationale et religieuse.

Jules Pravieux a eu un mot heureux pour qualifier le curé de campagne: "le bon sens et la bonne humeur dans un sac de six aunes de drap noir."

Notre clergé a pris dans l'histoire une place glorieuse que personne ne peut lui contester, mais il a surtout établi ses fortes et inexpugnables dans le cœur des campagnards dont il dirige les destinées spirituelles tout en veillant attentivement à leurs intérêts économiques et sociaux.

La vénération de nos ruraux pour leurs curés a ses fondements non seulement dans le présent mais aussi dans le passé tout imprégné de tous les dévouements des ministres de l'autel.

Que ce soit à l'autel où le prêtre commande pour ainsi dire à la divinité, dans la chaire de la vérité où il exhorte les chrétiens à la pratique des vertus, au confessionnal où il réconcilie la terre avec le ciel, au chevet des malades qu'il prépare à reposer en paix, à l'école où il distribue ses lumières et ses encouragements, sur les sillons où il appelle les bénédictions de Dieu contre les divers fléaux, dans les camps des militaires ou les huttes des bûcherons, toujours il est le meilleur interprète des desseins de Dieu et le plus sage conseiller des hommes dans leurs diverses activités.

Je le vois encore ce vieux curé de chez nous à l'âme essentiellement évangélique qui me pénétrait toujours d'un profond respect aussi bien sous sa vieille soutane jaunée et rapée que paré dans la majesté de ses habits sacerdotaux: son âme toujours simple et fraîche se révélait par le moindre de ses gestes et dans la plus insignifiante de ses actions. Ses actes étaient encore plus éloquents que ses paroles, et son apostolat rural s'exerçait presque à l'égal de son ministère religieux, parce qu'il comprenait que le soc est le plus solide soutien de l'autel.

Son action était féconde parce que discrète et basée sur une connaissance plus approfondie de l'humanité que des sciences qui sont traitées dans les gros livres. Il aimait mieux faire esti-

Le Plan LeMoyne

Peace River, Ala.	St-Pierre, Manitoba
Aussant, Marie-Aimée 10	Gélinas, Alice 05
Benton, Pauline 10	Beaumont, Alta.
Aussant, Marcel 10	Bérubé, Romuald 30
Dowd, Basil 25	La Corey, Alta.
Van Troyen, Jules 25	Auger, Marie Paule 05
Aussant, Léo 10	Ouellette, Eveline 05
Picardville, Alta.	St-Paul, Alta.
Cloutier, Léandre 25	Hôpital Ste-Thérèse 25
St Hyacinthe, P. Q.	St-Malo, Man.
Breton, Jacqueline 25	Maynard, Denis 25
Montréal, P.Q.	Montréal, P.Q.
Patoine, Denyse 25	Vincent, Pierre 25
Morinville, Alta	St-Hippolyte, Sask.
Trottier, Alice 10	Jullion, Paul Emile 25
Douziech, Cécile 25	Lac Pelletier, Sask.
Douziech, Thérèse 25	Monette, Irène 25
St-Frédéric, Co. Beauce, P.Q.	St-Adolphe, Man.
Nadeau, Lucienne 05	Legal, Marie-Ange 25
Legal, Alta.	St-Vincent, Alta.
Couvent du Sacré-Coeur	Langevin, Thérèse 25
Douziech, Pauline 25	La Broquerie, Man.
Edmonton, Alta.	Lafortune, Marguerite 25
Juniorat St-Jean	Theftford les Mines, P.Q.
Douziech, Léopold 25	Rousseau, Julie-Anna 25
Plamondon, Urbain 10	St-Hippolyte, Sask.
Plamondon, Philippe 10	Hamel, Louise 25
Plamondon, Thérèse 10	Fort Saskatchewan, Alta.
Plamondon, Jules 10	Gravelle, Robert 25
Plamondon, Myrtle 10	Gaumont, Louis 05
Gauthier, Marie 10	Godbout, Alice 25
Gauthier, Claude 10	Rocque, Alice 25
Plamondon, Otto 10	Rivière qui Barre
Bélanger Hubert 10	Bouchard, Willie 25
Limoges, Aline 10	Gravelbourg, Sask.
Plamondon, Gérard 10	Tétrault, Marilys 25
Dragon, Léa 10	Ste Anne des Chênes, Man.
Bossé, Paul 10	L'Heureux, Marc 25
Ducharme, Paul 10	St-Pierre, Man.
Lac La Biche Mission, Alta.	Rodrigue, Albert 25
Couvent	St-Samuel, Cté Frontenac, P.Q.
Lebeuf, Yvette 10	Roy, Emilienne 25
Tardif, Willie 10	Québec, P.Q.
Bourget, Marguerite 10	Bégin, François 25
Durocher, Louise 10	Moisan, Adrien 25
Mercier, André 10	Wainwright, Alta.
Gravelbourg, Sask.	Page, Gertrude 25
(Couvent de Jésus-Marie)	Val D'Or, P. Q.
Breton, Jacqueline 25	Séguin, Rita 25
Montréal, P. Q.	Gravelbourg, Sask.
Pepin, Clermont 25	(Jardin de l'Enfance)
148, rue Chomedy.	Breton, Albert 25

mer la vertu en la présentant sous des couleurs attrayantes que faire détester le vice par d'horribles tableaux. Il aimait mieux parler du ciel que de l'enfer.

Ces prêtres terriens avaient acquis, par leur long contact avec l'homme des champs, des habitudes de modération et une maturité de jugement qui en faisaient des conseillers très précieux dans toutes les circonstances difficiles de la vie.

Dans les paroisses reculées où les professionnels étaient rares, le curé était à la fois médecin des âmes et des corps, ses remèdes étant gratuits dans un cas comme dans l'autre. Le curé rédigeait aussi les contrats comme un notaire, et il jouait le rôle de juge et d'avocat en servant d'arbitre à ses paroissiens dans la plupart de leurs difficultés. Pour se distraire, parfois il tirait des portraits et réparait des montres.

Aucune limite à son zèle et à son activité bienfaisante!

La visite de paroisse faite chaque année révèle encore le rôle de pasteur du curé. Pour cette circonstance l'un des marguilliers attelle son meilleur cheval sur sa voiture de luxe et mène gracieusement M. le Curé avec tous les égards dus à sa dignité.

Le curé qui entre dans toutes les maisons de la paroisse reçoit partout l'accueil le plus chaleureux. A peine a-t-il paru sur le seuil de la porte que toute la famille est à genoux pour lui demander sa bénédiction: touchante coutume qui révèle le principal caractère du prêtre! Ensuite le visiteur se met à causer familièrement avec ses hôtes des principaux événements familiaux de l'année: il y a presque toujours une nouvelle naissance à enregistrer!

Un des titres particuliers des curés à notre reconnaissance c'est leur souci de l'éducation du peuple. Il n'y a pas un mouvement éducationnel auquel ils soient restés indifférents. Ils savaient au besoin se faire instituteurs quand les écoles faisaient défaut. Ils furent les soutiens les plus assurés de nos collèges classiques et des enfants pauvres de leurs paroisses respectives. Celui qui écrit ces lignes en sait quelque chose et sa reconnaissance ne manquera jamais une occasion de s'exprimer!

Georges BOUCHARD

Ce n'est pas moi... mon Père

Pendant que le Père Oscar explique la création, le petit Edvarèze est fort préoccupé: il dresse avec anxiété l'inventaire de ses poches. Soudain, une bille s'échappe, roule avec fracas sur le pavé et attire l'attention du professeur-

—Allons, étourdi, dis-moi qui a créé le ciel et la terre?

Edvarèze, pris en flagrant délit, de répondre avec une protestation timide et confuse:

—Ce n'est pas moi, mon Père.

—Comment, petit malheureux ce n'est pas toi?

—Oui, c'est moi, mais je ne le ferais plus, je vous le promets!

La Survivance des Jeunes

Directeur-Gérant: GERARD LEMOYNE

ABONNEMENT: 25c par année

Le Congrès et les petits 'Francos' de l'Ouest

DANS MON ALBUM



Emile Toupin

A peine âgé de 13 ans, notre jeune écolier franchit le seuil du neuvième grade avec le titre de "Lauréat," remportant en plus le prix provincial de composition.

Emile donne, ses heures premièrement, à ses devoirs. Ensuite, pour se récréer, c'est un livre ou un journal qu'il lui faut. Alors lui aussi sera heureux d'être un abonné et il espère être parfois un écrivain du journal "La Survivance des Jeunes."



Laurette Breton

Ma biographie n'offre rien de très extraordinaire, si ce n'est que la santé ne fut pas mon lot pendant ma première enfance. Je suis née à Battelford, en octobre 1921, alors que la terre mettait sa première toilette blanche pour la saison. A la maison paternelle je trouva deux frères, l'un âgé de cinq ans et l'autre de trois, qui jouaient ensemble et avaient hâte de m'inclure, moi aussi, à leurs jeux. Ils n'eurent pas longtemps à attendre, car j'avais et j'ai encore un caractère très enjoué. Cependant, lorsque j'eus sept mois mes misères commencèrent. J'ai contracté presque toutes les maladies possibles: la diphtérie, la pneumonie, les oreillons, les fièvres, je prenais tout ce qui passait!

A six ans je pus enfin aller à l'école et plusieurs maîtresses se dévouèrent à mon éducation. Je passai d'un grade à l'autre sans être tenue à écrire les examens, ce qui était toujours un grand bonheur. J'ai eu l'avantage d'aller deux fois à Edmonton pour ramener mes

deux frères aînés, qui sont maintenant au Collège des Jésuites.

De plus jeune que moi, j'ai une soeur de douze ans et un petit frère de cinq ans.

Je suis maintenant au grade onze en français et en anglais. Quand j'aurai fini mon douzième grade, l'an prochain, je compte perfectionner mon français.

Laurette BRETON.

Mademoiselle Breton est arrivée deuxième de la province pour le grade X, l'été dernier, avec une moyenne de 96 pour c. en dictée, grammaire, composition et littérature. C'est dire qu'elle sait faire profiter au superlatif ses beaux talents.

Mais ils sont peu nombreux, ici, les enfants qui parlent français. Votre intéressante Survivance des Jeunes fera beaucoup de bien comme encouragement, il n'y a pas de doute. Nous, Soeurs de l'Assomption, voulons bien continuer à faire notre possible pour contribuer à l'oeuvre si importante de la survivance du français en Saskatchewan.

Soeur Ste-Suzanne, a.s.v.,
Institutrice



Hector Balthazar

Je vous présente aujourd'hui un petit Canadien, Hector Balthazar né à Willow Bunch, le 1er octobre 1927. Son père, M. Amédée Balthazar est justement fier de son fils unique; il veille sur lui avec soin, aussi sa vigilance est payée de retour. Hector lui fait honneur. Deux grandes soeurs et une soeur plus jeune viennent compléter cette belle famille.

Hector a maintenant 11 ans et est au grade 6. Il va à l'école du couvent dirigée par les Filles de la Croix. Toujours de bonne humeur, gai et enjoué il est semeur de joie, partout où il est on est certain de ne pas s'ennuyer. En classe il est très appliqué, le mois dernier il fut le premier de sa division. Il aime surtout à apprendre le français; il prononce très bien notre belle langue ancestrale, aussi a-t-il mérité d'être choisi pour lire l'adresse à la fête de notre bon Pasteur, Mgr Kugener.

Bon, aimable, poli et prévenant, Hector aime cependant beaucoup à taquiner, au grand désespoir de sa grande soeur Thérèse, qui parfois trouve ses taquineries un peu agaçantes. Mais il faut bien s'amuser un peu, n'est-ce pas?

Si vous veniez à Willow Bunch et si vous rencontrez un petit garçon "pas mal gros" avec des cheveux noirs, des yeux bruns, une figure ronde, avec de belles joues roses, une petite bouche fine qui rit toujours, vous sauriez que c'est notre ami Hector. Parlez-lui, il vous ré-

pondra avec politesse et affabilité et sera très heureux de vous faire prendre connaissance avec le gentil petit coin de Willow Bunch.

Savez-vous que j'ai l'honneur d'être la cousine de ce petit amis de la Survivance des Jeunes?

Liliane BEAULNE.



Mlle Faye Côté

Simple et délicate de manières, enjouée, affable envers tous, elle a su conquérir l'estime de son entourage avant-gardiste, aussi bien que la confiance des Directrices. Ces dernières savent qu'elles peuvent compter sur l'appui et l'entière coopération de Mlle Faye pour pousser à bonne fin une entreprise quelconque. Quoique jeune, elle n'a que 15 ans, cette ardente avant-gardiste connaît la loi du sacrifice; sa souplesse de caractère, alliée à sa modestie nous fait espérer beaucoup de cette adolescente si bien douée. Oui, elle saura se dévouer pour toute bonne cause; son présent poste, le sérieux qu'elle met à en remplir tous les devoirs, la prépare à devenir plus tard un chef averti dont l'Avant-Garde de Chauvin aura raison d'être fière.



Maurice Rémillard

Maurice Rémillard âgé de 9 ans est un vaillant petit Canadien-français de Legal-Ouest.

Son père est un François Rémillard de Legal, Alberta.

Maurice aime beaucoup l'étude surtout quand vient le temps de l'Histoire du Canada. Il est dans le grade V en français ainsi qu'en anglais.

Jeannine est très agacée par les moustiques:

— Ils ne font que voler autour de moi, dit-elle en pleurnichant. Est-ce qu'ils ne vont pas bientôt s'asseoir?

Les 18 et 19 octobre, les Canadiens français de l'Alberta auront leur grand Congrès, qui se tiendra dans la Salle St-Joachim à Edmonton.

Tous les petits Canadiens français doivent s'intéresser à cet événement important dans la vie nationale. Si vous me demandez pourquoi, je vous répondrai ceci.

D'abord le Congrès va aider à faire grandir les bienfaits de la civilisation française dans l'Ouest. Il va travailler en faveur de nos oeuvres françaises: associations, cercles, journaux, etc.

Le Congrès d'Alberta recevra la visite d'un grand Canadien, l'un de nos prêtres éminents, Monseigneur Camille Roy.

Mais surtout, ce qui intéressera les jeunes, il sera question d'eux au Congrès. On parlera des écoles, des classes de français, du Concours de Français, de leur Avant-Garde, de leur petit journal.

Voilà donc autant de raisons qui doivent attirer l'attention des jeunes à l'occasion de ce Congrès de l'Alberta.

Il faut même ajouter que le problème de la "Coopération," (un grand mot!) les intéresse.

Voici un exemple de coopération: la "Caisse populaire," c'est-à-dire l'épargne. Lisez à ce sujet la belle lettre que nous écrivait un de nos petits lecteurs.

St-Malo, Manitoba, le 3 octobre, 1939

Cher M. LeMoyné,

Je suis bien en retard pour vous envoyer mon abonnement. J'y pensais mais comme tous mes sous vont à la "Caisse Populaire" ma banque est toujours vide. Jouissez-vous de ce grand bienfait d'une "Caisse Populaire" chez vous? Ca nous apprend à épargner les sous qui finissent par faire des piastres, qui, sans "Caisse" iraient en folies. Je vous envoie aussi l'image que j'ai essayé de colorier de mon mieux. Votre petit ami du 7ème grade au collège de St-Malo.

Y a-t-il un petit ami du journal de mon âge. J'ai eu 12 ans le 5 septembre.

Denis MAYNARD

Alors c'est entendu, tous les petits Canadiens français vont s'intéresser au Congrès de l'Alberta et ils vont prier pour son succès.

Littérature canadienne

ETIENNE PARENT

(1802-1874)

Etienne Parent est né à Beaufort le 2 mai 1902. Après ses études aux collèges de Nicolet de Québec, il séjourna deux ans au foyer pour aider ses parents cultivateurs. En 1822 il choisit le journalisme comme profession et devient rédacteur au journal "Canadien." En 1829, Etienne Parent devient avocat. Le journal "Le Canadien" renaissait, grâce à lui en 1832, après avoir été supprimé sept ans plus tôt. Le bureau du journal très combatif groupait des politiciens qui y concentraient leur plan d'attaque et de défense. A l'approche de la tempête politique, Parent se sépara des partisans exagérés de Papineau.

Le 6 avril 1841, il fut élu député du Saguenay. Une grave infirmité l'ayant rendu sourd il dut renoncer à la politique active et au journalisme. Dès lors il se distingua comme conférencier. En 1847, il fut promu sous-secrétaire de la Province, poste qu'il occupa jusqu'en 1867, alors qu'il devint sous-secrétaire d'Etat aux Communes. Ayant pris sa retraite en 1872, il mourut le 22 décembre 1874.

Son oeuvre

Etienne Parent s'est signalé comme éminent publiciste, comme philosophe et sociologue. Ses principaux ouvrages sont: Pierre Bédard et ses deux fils; L'industrie, moyen de conserver la nationalité; Importance de l'étude de l'économie politique; Du

travail chez l'homme; Du prêtre et du spirituel en société; Considérations sur les classes ouvrières.

Appréciation

"Le jour même de la mort d'Etienne Parent, le Courrier de l'Outaouais affirmait qu'il avait créé le genre du journalisme au Canada.

"Aucune question intéressante la vie politique, sociale, intellectuelle, économique des Canadiens-français ne resta étrangère à Etienne Parent. Sur tous ces aspects de la vie canadienne, il a écrit des articles de haute valeur.

Etienne Parent écrivait dans une langue qui fut assez lourde au début, mais qui a fini par être remarquablement vigoureuse et alerte. Il a laissé des pages qui comptent parmi les meilleures de toute notre littérature. Son autorité littéraire fut considérable."

Jugement de Mgr Camille Roy.

La décence est mère de la
sûreté

Un passant compatit aux pleurs d'un petit garçon qui s'est perdu.

— Tu es perdu, mais aussi, pourquoi n'es-tu pas resté accroché aux jupes de ta mère?

— Hi! Hi! Hi... elles sont trop courtes!

Jean-Paul, le nez écrasé sur la vitre, regarde passer un convoi funèbre sous la pluie battante.

— Qui ça, maman?

— C'est le vieillard qui réparaient les parapluies qu'on enterre ce matin. Il est parti pour le ciel il y a deux jours.

— Par un temps pareil, il doit avoir de l'ouvrage dans le ciel!

Histoire Contemporaine

Répercussions. — Après la signature du pacte de trahison, il est à remarquer que toutes les invectives contre les "agresseurs fascistes", "les provocateurs de guerre hitlériens" et autres expressions de ce genre ont complètement disparu du vocabulaire de la presse moscovite. Du reste, le pacte germano-soviétique ne manquera pas d'avoir des répercussions assez sérieuses sur la littérature, le théâtre et le cinéma soviétiques, pour qui l'antihitlérisme et l'antifascisme étaient un thème essentiel. Combien de films qu'on était en train de tourner; combien de livres sous presse; combien de pièces prêtes à être jouées ne verront jamais le jour!...

* * *

Double jubilé. — Le Rme Père général Ledochowski célébrera le 24 septembre prochain, le 50ème anniversaire de sa vie religieuse. Le 11 février 1940, le Rme Père commémorera le 25ème anniversaire de son gouvernement en qualité de Général de la Compagnie de Jésus. Il se trouve que ce "jubilé d'argent" coïncide avec le IV^e centenaire de la première approbation de la Société en 1540. Le Rme P. Ledochowski est le 26ème successeur de saint Ignace de Loyola.

* * *

Espagne neutre. — Conformément à sa politique de vigoureuse neutralité, le général Franco a ordonné le départ immédiat de tous les Allemands établis dans les villes à proximité de la frontière franco-espagnole. Certains commerçants ou "représentants" allemands ont été priés de changer de résidence dans les quarante-huit heures.

* * *

Deuil interdit. — Un décret du Conseil de la défense nationale du Reich interdit la publication des annonces mortuaires des soldats tués à la guerre; il est pareillement interdit aux parents des soldats tués de porter le deuil. Il serait question de créer pour les veuves un "foyer" spécial, c'est-à-dire de les enfermer dans une maison, où elles pourraient pleurer tout à leur aise, sans influencer leur entourage.

* * *

Notre Saint Père le Pape, pour qui il faut prier tous les jours, est à écrire une grande lettre qu'il enverra à tous les

catholiques. Dans cette lettre le pape demandera à tout le monde de revenir à la pratique de toutes les vertus. C'est par cette pratique que l'on établira la paix sur des bases solides.

* * *

Depuis que les communistes de Russie se sont unis aux Allemands, les communistes des pays civilisés sont considérés comme des gens dangereux. On les empêche de parler en public et d'écrire dans les journaux.

* * *

Le scoutisme français au service de la Défense nationale. — Le Bureau interfédéral du Scoutisme français, organe de liaison de nos différentes associations (Fédération française des Eclaireuses, Guides de France, Scouts de France, Eclaireurs de France, Eclaireurs israélites, Eclaireurs unionistes), demande à tous les membres de ces associations, âgés de 14 ans au moins, présents dans la région parisienne, de se faire inscrire auprès de leur quartier général respectif, s'ils ne l'ont déjà fait.

Le Bureau interfédéral rappelle qu'en dehors des questions de défense passive, de travaux agricoles ou de liaison, les différentes associations et en particulier les fédérations féminines peuvent collaborer à des services d'évacuation, de direction ou d'encadrement de colonies de vacances.

* * *

Au Vatican. — En 1914, la Suisse mobilisa et tous les gardes suisses de la garde pontificale, à l'exception de ceux qui étaient déçagés de leurs obligations, durent rejoindre leur corps. Cette année, il n'en a pas été de même, et comme la loi militaire suisse ne prévoit aucune exemption du service militaire, le gouvernement fédéral a dû prendre des dispositions spéciales pour que les gardes suisses pussent rester au service du Saint-Père, étant entendu que ceux qui veulent regagner la Suisse peuvent le faire. On voit, dans ce geste du gouvernement fédéral, un hommage particulier au Souverain Pontife.

Chez le marchand de meubles — Aimez-vous ce lit Louis XIV? — J'ai peur qu'il soit trop petit. Auriez-vous un Louis XV?

Concours pour le prix du Prince de Galles

(suite de la page 8)

Car si le français est notre bien domestique, il est de plus un de ces idiomes conquérants qui dépassent leurs frontières, une richesse universelle, et l'une des plus magnifiques parures qu'ait jamais revêtues la pensée humaine.

Commentez cette phrase d'Etienne Lamy. Montrez d'abord que la langue française est un "bien domestique," i.e. une propriété de l'esprit français; justifiez ensuite l'affirmation que la langue française est "un des idiomes conquérants qui ont dépassé leurs frontières"; démontrez enfin que la langue française, si on compare notre littérature française aux autres littératures, est "l'une des plus magnifiques parures qu'ait revêtues la pensée humaine." (De grâce, laissons la parole à Lamy...)

N.B.—Travail à faire sans manuels et sans dictionnaire. Le mercredi 17 mai 1939, de 7 h. à midi. Magister dixit.

Les causes de la vie chère Une vieille histoire qui révèle une cause toujours actuelle de la vie chère:

Scribe ayant loué une maison à Saint-Mandé pour y passer l'été se mit en quête d'un villageois possédant une vache laitière:

— Mon brave, lui dit-il, mon domestique viendra tous les matins chercher une pinte de lait. — Entendu, c'est huit sous. — Du lait bien pur, n'est-ce pas, et qui ne soit pas baptisé. — Dans ce cas, c'est dix sous. — Vous le trairez en présence de mon domestique. — Je veux bien, mais alors c'est quinze sous.

Seïbe réfléchit et ajouta: — Diable, c'est cher. — Ce n'est pas le lait qui est cher, mais c'est la main-d'œuvre. — Eh bien! mon domestique — Oh! alors, c'est cinq sous.

A l'Ecole

Le Maître. — De 6 retranschez 3. L'Elève. — Je ne sais pas, M'sieur.

Le Maître. — Voyons, tu as 6 pommes; Bébert t'en demande 6. Combien t'en reste-t-il? L'Elève. — Il m'en reste 6. Le Maître. — Mais non, puis-

Histoire de l'Eglise canadienne

Monseigneur François de Montmorency Laval

Famille et naissance

François de Montmorency Laval est né le 30 avril 1623 à Montigny-sur-Avre. Il était le fils de Hugues de Laval, chevalier et seigneur de Montigny. Sa mère se nommait Michelle de Pericard. François eut six frères et sœur.

Jeunesse

C'est au collège des Jésuites de La Flèche que François fit ses études. En 1641 François alla faire son cours de théologie au collège de Clermont, à Paris, et en 1647, il était ordonné à la prêtrise.

Sacerdoce

Avec le Père Jésuite Jean Bagot, il fonda à Paris la Société des Bons-Amis dont le but était de mener une vie parfaite et dont la devise était, Coeur de Jésus, Coeur de Marie, gloire de notre société. Jusqu'en 1659, alors qu'il put partir pour la Nouvelle-France, M. l'abbé de Laval partagea sa vie entre les bonnes œuvres et la solitude.

Vicariat Apostolique

Le 11 avril 1658, l'abbé de La-

que Bébert t'en demande 3. L'Elève. — Oui mais je ne les donne pas à Bébert, M'sieur.

Théorie militaire

Le Sergent. — Quelles sont les conditions pour qu'un soldat soit enterré avec les honneurs militaires?

Un bleu. — C'est qu'il soit mort.

Le professeur. — D'où vient la neige?

Guillaume. — Des jambes et des bras de grand'mère.

Le professeur. — ???

Guillaume. — Mais oui, chaque fois qu'il neige elle dit: "Il y a déjà bien huit jours que j'avais ça dans les jambes."

Quelle est la personne la plus âgée du village? demande le nouveau curé.

— Il n'y en a plus, répond un paysan. La plus âgée est morte hier.

— Maman, voulez-vous me donner 5 sous pour un vieux?

— Où est-il ce pauvre vieux?

— Il est là-bas qui vend de la crème glacée.

val est nommé par le Saint-Père évêque de Pétrée et vicaire apostolique du Canada, où il arrive le 16 juin 1659, accompagné de son vicaire général, le Père Jérôme Lalemant.

Au mois d'octobre 1660, il expédia à Rome le Rapport de la Mission du Canada et le 24 octobre 1664, l'Exposé de l'état présent de l'Eglise du Canada. L'évêque y décrit le pays, son développement, l'état des mœurs publiques des colons et des indigènes, le nombre des églises, des fidèles, et des prêtres, etc. etc.

Mgr de Laval eut à subir quelques démêlés avec les gouverneurs de la colonie. Il fut presque témoin du massacre des Iroquois et de la série de crimes auxquels se livrèrent les sauvages enivrés.

Au cours de quatre voyages qu'il fait en France, Mgr de Laval s'occupe de tous les intérêts de l'Eglise naissante et de toute la colonie.

En 1676, le prélat fit sa première visite pastorale dans le haut Saint-Laurent. C'est durant ce voyage qu'il approuva, à Ville-Marie, la Congrégation de Notre-Dame.

Deux ans auparavant, le pape Clément X avait érigé les possessions françaises de l'Amérique du Nord en diocèse régulièrement organisé dont le siège était à Québec. De Vicaire apostolique, Monseigneur de Laval devenait évêque de l'Eglise du Canada.

Deux épreuves vinrent lui briser l'âme: la double incendie du séminaire de Québec en 1701 et en 1705.

Les dernières années

En 1707, des plaies s'étendirent le long de ses jambes. Malgré cette infirmité, l'évêque se levait à 3 heures du matin, célébrait à 4 heures la messe des ouvriers et prolongeait ses prières jusqu'à sept heures. A la cérémonie du vendredi-saint, il contracta une engelure au talon: désormais il subit les tortures du martyre.

Le 6 mai 1708, il expirait, pleuré de toute la colonie.

Sa cause de béatification a été introduite à Rome, le 23 août 1890 et signée par Léon XIII.

DEUX GRANDS CONCOURS

CONCOURS 'ENTREPRISE' (ANNUEL)

CONDITIONS

- 1—Lisez la lettre de Gérard Lemoyne, en page 1, pour savoir en quoi consiste l'entreprise.
- 2—Choisissez l'entreprise que vous préférez: histoire du Canada, nos traditions, chansonniers, etc.
- 3—L'entreprise doit comporter au moins 25 pages et pas plus de 40 pages.
- 4—On jugera l'entreprise d'après les sujets qu'elle renferme, et aussi d'après la propreté et l'apparence du volume.
- 5—Les entreprises doivent être envoyées le plus tard le 15 mai 1940.
- 6—On retournera les entreprises au concurrent après le concours à moins que le propriétaire permette d'en faire cadeau à une école pauvre.

PRIX

Dix magnifiques prix seront donnés en deux catégories:

- Quatre aux jeunes de moins de 14 ans.
- Six aux jeunes de plus de 14 ans.

CONCOURS 'COMPOSITION' (MENSUEL)

CONDITIONS

- 1—En plus du concours de l'Entreprise, nous aurons chaque mois un concours de composition française.
- 2—Pour ce concours il n'est pas nécessaire de faire un devoir spécial; mais de nous faire parvenir la composition qui aura été déclarée la meilleure durant le mois.
- 3—Nous serions donc très reconnaissants aux instituteurs et aux institutrices qui nous feront parvenir la meilleure composition française dans chacun des grades, de 6 à 12 inclusivement.
- 4—Les compositions devront être arrivées pour le 5 de chaque mois.
- 5—La meilleure composition sera publiée dans "La Survivance des Jeunes."

PRIX

Un prix sera accordé au vainqueur de chaque grade.

Chantons en Choeur

A ST-MALO, BEAU PORT

—1—

A Saint-Malo beau port de mer (bis)
Trois gros navir's sont arrivés
Nous irons sur l'eau
Nous y prom' promener
Nous irons jouer dans l'île.

—2—

Trois gros navir's sont arrivés (bis)
Chargés d'avoine, chargés de blé
Nous irons sur l'eau
Nous y prom' promener
Nous irons jouer dans l'île.

—3—

Chargés d'avoine, chargés de blé (bis)
Trois dam's s'en vont les marchander.

—4—

Trois dam's s'en vont les marchander (bis)
Marchand, marchand, combien ton blé?

—5—

Marchand, marchand, combien ton blé (bis)
Trois francs l'avoine, six francs le blé.

—6—

Trois francs l'avoine, six francs le blé (bis)
C'est ben trop cher d'un' bonn' moitié.

—7—

C'est ben trop cher d'un' bonn' moitié (bis)
Marchand tu n'vendas pas ton blé.

—8—

Marchand, tu n'vendas pas ton blé (bis)
Si je l'vends pas, je l'donnerai.

—9—

Si je le vends pas, je l'donnerai (bis)
A ce prix l'on va s'arranger.

A LA CLAIRE FONTAINE

—1—

A la claire fontaine
M'en allant promener
J'ai trouvé l'eau si belle
Que je m'y suis baigné

Refrain

Lui ya longtemps que te
t'aime

Jamais je ne t'oublierai.

—2—

J'ai trouvé l'eau si belle
Que je m'y suis baigné
Sous les feuilles d'un chêne
Je mesuis fait sécher.

—3—

Sous les feuilles d'un chêne
Je me suis fait sécher
Sur la plus haute branche
Le rossignol chantait.

—4—

Sur la plus haute branche
Le rossignol chantait
Chante rossignol, chante
Toi qui as le coeur gai.

—5—

Chante, rossignol, chante,
Toi qui as le coeur gai.
Tu as le coeur à rire,
Moi, je l'ai-t-à pleurer.

—6—

Tu as le coeur à rire
Moi je l'ai-t-à pleurer
Mais ton chant me repose,
Me don' le goût d'chanter.

EN ROULANT MA BOULE

En roulant ma boule roulant
En roulant ma boule

—1—

Derrière chez nous, y'a-t-un étang
En roulant ma boule
Trois beaux canards s'en vont baignant
Rouli, roulant, ma boule roulant
En roulant ma boule roulant
En roulant ma boule.

—2—

Trois beaux canards s'en vont baignant
En roulant ma boule
Le fils du roi s'en va chassant
Rouli roulant, ma boule roulant
En roulant ma boule roulant
En roulant ma boule.

—3—

Le fils du roi s'en va chassant
Avec son grand fusil d'argent

—4—

Avec son grand fusil d'argent
Visa le noir, tua le blanc.

—5—

Visa le noir, tua le blanc
O fils du roi, tu es méchant!

—6—

O fils du roi tu es méchant
D'avoir tué mon canard blanc.

CONCOURS DE COLORIAGE

LAUREATS DE SEPTEMBRE

ST-HIPPOLYTE, SASK.

1—Jullion, Paul Emile \$1.00

MORINVILLE, ALTA.

2—Ethier, Madeleine 0.50

ALLAN, ONT.

3—Lacroix, Madeleine 0.25

Les bons mots de grand'mère
Grand'mère. — Suzanne, dis-moi donc à qui sont les calendriers, les maisons, les ome-

lettes, les oiseaux?

Suzanne. — !!!...

Grand'mère. — Tu ne sais pas. Eh bien, voici: les calendriers sont à mois les maisons sont à toits, les omelettes sont à oeufs, les oiseaux sont à ailes.

* * *

Examen d'histoire

Dans une école de Moscou.

Le professeur demande à un élève:

—Voulez-vous me dire, Monsieur Pétrof la durée de la guerre de Sept Ans?

—Je ne sais pas, Monsieur le professeur.

—Vous êtes idiot, Monsieur Pétrof. L'expression de "Sept Ans" ne vous indique pas que la durée de cette guerre était de sept ans?

—Mais alors, d'après vous, M. le professeur, le plan quinquennal sera réalisé en cinq ans?

Marie a réussi à ouvrir le robinet de la cuisine et provoquer une inondation. Sa mère, occupée à l'autre bout de la pièce à habiller son petit frère, crie: —Viens ici, que je te donne une bonne fessée.

Marie, logique et placide, lui répond:

—Oh ben! pour ça, tu peux bien prendre la peine de te dé-ranger.

* * *

Devant la vitrine d'un magasin

Madeleine. — Moi, quand je serai grande, j'aurai une belle robe comme celle du mannequin.

Renée, dédaigneuse. — Oh! pas moi; cela ne sera plus à la mode à ce moment-là.

Oh! Quelle Collision!



Edouard et Emilienne s'amuse avec concours. Trois magnifiques prix seront leurs cerceaux. Petits amis, amusez-vous donnés en récompense aux meilleurs imitateurs à colorier cette image et prenez part au ges.

SUR LA ROUTE DE BERTHIER

—1—

Sur la route de Berthier (bis)
Il y avait un cantonnier (bis)
Et qui cassait (bis)
Des tas d'cailloux (bis)
Et qui cassait des tas d'cailloux
Pour mettr' sous l'passag' des roues
Roues, roues, roues,
Roues, roues, roues, roues.

—2—

Un grand' dam' vint à passer (bis)
Dans un beau caross' doré (bis)
Et qui lui dit: (bis)
"Pauvr' cantonnier" (bis)
Et qui lui dit: "Pauvr' cantonnier"
Tu fais là un fichu métier
Tier, tier, tier,
Tier, tier, tier, tier.

—3—

Le cantonnier lui répond (bis)
Faut que j'nouriss' mes garçons (bis)
Car si j'avions (bis)
Caross' comm' vous (bis)
Car si j'avions caross' comme vous
Je n'casserions point d'cailloux
Iou, iou, iou,
Iou, iou, iou, iou.

—4—

Cett' répons' fut remarquée (bis)
Par sa grand' simplicité (bis)
C'est c'qui prouve que (bis)
Les malheureux (bis)
C'est c'qui prouve que les malheureux
S'ils le sont, c'est malgré z'eux
Z'eux, z'eux, z'eux,
Z'eux, z'eux, z'eux, z'eux.

BONSOIR

Bonsoir, mes amis, bonsoir,
Bonsoir, mes amis, bonsoir,
Bonsoir, mes amis,
Bonsoir, mes amis,
Bonsoir, mes amis,
BONSOIR!

Quand on est si bien en-semble (bis)
Pourrait-on jamais se quit-ter (bis)

IL A GAGNE

Il a gagné ses épaulettes, Je t'y pleumerai la queue,

Ma luron, ma lurette,
Il a gagné ses épaulettes,
Ma luron, ma luré
Ma luron, ma lurette,
Ma luron, ma luré.

ALOUETTE

Alouette, gentille alouette,
Alouette, je t'y plumerai,
Je t'y pleumerai la têt'
Je t'y pleumerai les yeux,
Je t'y pleumerai le bec
Je t'y pleumerai le cou
Je t'y pleumerai les ailes,
Je t'y pleumerai les pattes,
Je t'y pleumerai le dos,
Je t'y pleumerai la queue,



Mon Courrier

Juniorat Ste-Famille,
St-Boniface, Man.
Le 25 avril, 1939

Cher M. LeMoyné,
Je trouve votre calendrier magnifique. Je vais le conserver toujours propre comme un précieux souvenir. J'aime très bien votre journal et c'est la première fois que je vous écris. Veuillez accepter de votre nouvel abonné ses meilleurs souhaits.

Je suis très heureux de trouver sur le journal mon nom écrit à quelques endroits. Surtout je suis content de voir que je gagne si rapidement le premier prix du concours no. 1. Je remercie votre très grande bonté et je lirai toujours "La Survivance" pour en tirer le plus de profit et j'essayerai de trouver d'autres abonnés.

Un nouvel ami,
Ephrem Pelletier.

Mon cher Ephrem,
J'ai reçu ta bonne lettre la semaine dernière, mais avant d'y répondre, je réponds à celle que tu m'as écrite le 25 avril dernier. Que veux-tu, j'ai tellement travaillé qu'il m'a été impossible d'y répondre plus tôt, mais je sais que tu as bon cœur et je suis assuré que tu me pardonnes. Tu es chanceux toi de pouvoir bien apprendre le français, je vois par ta lettre que tu en profite.

Ton vieil ami,
G. L.

Nord-Battleford, Sask.
Le 22 avril, 1939

Cher M. LeMoyné,
C'est la deuxième fois que je vous écris. Votre petit journal est bien intéressant, il m'aide et aussi m'intéresse beaucoup. Lorsque je serai plus vieille j'aimerais encore mieux lire la "Survivance des Jeunes", pour être toujours une bonne Canadienne française.

Cécile Labbé.

Ma chère Cécile,
Je vois que la lecture de la "Survivance des Jeunes" t'a profité puisque tu as à cœur de demeurer une bonne canadienne-française. Essaie de transmettre la même ardeur à tes amies.

Ton vieil ami,
G. L.

Notre Dame de Lourdes, Man.
24 avril, 1939

Cher M. LeMoyné,
J'ai reçu votre jolie et intéressante Survivance des Jeunes. J'envoie le concours des Mots Croisés. Je voudrais bien gagner un prix. Je suis dans le grade VI. J'aime bien lire La Survivance. Je pense que ça sera tout pour ce soir.

Votre petite fille,
Agathe Kolly.

Ma chère Agathe,
Je ne me souviens pas si tu as gagné un prix, mais je sais que tu as eu du profit à faire le concours: il t'a donné une bonne pratique de français.

Ton vieil ami,
G. L.

St-Pierre Joly, Man.
Le 8 avril, 1939

Bien cher M. LeMoyné,
Je vous écris en vous envoyant deux concours; j'espère recevoir un prix pour la première fois. Je suis dans le grade 5; je vais à l'école tous les jours; j'aime bien ma maîtresse; elle s'appelle Mme Germaine Pittman.

J'ai patiné à mon goût ce printemps.

D'une amie qui trouve votre petit journal très amusant,
Alice Audette.

Ma chère Alice,
Ta maîtresse doit bien t'enseigner le français, car pour une petite fille comme toi, tu écris bien ta langue maternelle. Je t'encourage à continuer cette étude.

Ton vieil ami,
G. L.

St-Laurent, Man.
Le 25 avril, 1939.

Cher M. LeMoyné,
C'est la première fois que je

vous écris et je suis très contente de le faire. Je lis les lettres dans la Survivance tous les mois ainsi que presque toutes les nouvelles. Je vais encore à l'école et je suis dans le huitième grade. Je vous envoie les concours "un" et "deux" ainsi que ceux de ma petite amie Pierrette Boucher. Vous voyez peut-être que je ne suis pas abonnée à votre journal mais ma petite sœur Anna le reçoit. Aurevoir, M. LeMoyné.

Votre nouvelle amie,
Irène Lavallée.

Ma chère Irène,
Je suis content de te savoir ma nouvelle amie. Si c'est la première fois que tu m'écris, j'espère que ce ne sera pas la dernière, mais que j'aurai très souvent de tes nouvelles. Ta petite sœur Anna a été bien bonne de te prêter son journal. Lorsque tu auras des sous, tu pourras en recevoir un qui sera bien à toi.

Ton vieil ami,
G. L.

La Broquerie, Man.
25 avril, 1939.

Cher M. LeMoyné,
Je suis dans le grade VII et je reçois avec plaisir votre petit journal tous les mois. Je lis toutes les pages de La Survivance des Jeunes et les trouve très intéressantes, mais je n'oublie pas de faire le grand concours. Malgré les difficultés, je ne me décourage pas et je viens à bout de l'avoir.

Je vous envoie les concours de mes sœurs et de mon frère qui espèrent gagner un de vos beaux concours.

Je termine en vous souhaitant une bonne santé.

Une petite amie,
Ida Lafortune.

Ma chère Ida,
Je te remercie de tes bons souhaits et je t'offre la pareille. L'ardeur que tu mets à trouver les réponses aux différents concours me prouve que tu es une petite fille de volonté. Avec cette ténacité, je suis assuré que tu apprendras bien ton français et que tu demeureras, au fond de l'âme, une bonne petite canadienne.

Ton vieil ami,
G. L.

Val d'Or, Québec.
Le 25 avril, 1939

Cher M. LeMoyné,
J'ai le plaisir de vous annoncer que vous avez encore une autre petite amie qui est abonnée à votre joli petit journal. Vous trouverez aussi dans cette petite lettre les deux concours. Je peux vous dire, M. LeMoyné, que je vais faire mon possible pour en abonner d'autres petites filles.

Espérant de pouvoir gagner, Aurevoir; d'une amie qui ne vous oublie pas,
Rita Séguin.

Ma chère Rita,
L'intérêt que porte à la "Survivance des Jeunes" mes petits amis du Québec m'a fait plaisir. Mais ce n'est pas suffisant de vous intéresser au petit journal, il faut vous intéresser aux petits canadiens français de l'Ouest, car ce sont vos frères. Essaie donc de faire lire le journal à tes petites amies et parle leur des jeunes d'ici qui ont un même sang que le vôtre dans les veines.

Ton vieil ami,
G. L.

St-Pierre Jolys, Man.
Le 26 avril, 1939

Cher M. LeMoyné,
Je vous envoie mon abonnement à La Survivance: 25 cts. pour un an. J'aime bien ce petit journal car chez-nous, nous sommes des Canadiens français. Je vous envoie aussi la réponse au concours. Je serai si fier d'avoir un prix. Je vous invite à l'ordination cet été le 29 juin. Il y a 5 jeunes Oblats enfants de la paroisse qui seront ordonnés prêtres.

De votre petit ami,
Gérard Gagné.

Mon cher Gérard,
J'aurais bien aimé me rendre chez toi pour l'ordination d'autant plus que je connaisse assez bien les jeunes prêtres qui ont été ordonnés. Malheureusement

ment je n'en ai pas eu le temps. Je te remercie beaucoup de l'argent que tu m'as envoyé. Il m'a aidé à acheter du papier pour le numéro suivant. Comme tu vois je ne suis pas riche puisque j'ai dû déjà employer ta contribution.

Ton vieil ami,
G. L.

Notre-Dame de Lourdes,
Le 26 avril, 1939

Cher M. LeMoyné,
Ci-joint je vous envoie 25c pour l'abonnement du petit journal que nous aimons bien à lire et que nous espérons conserver longtemps. En même temps je vous envoie les mots croisés.

Votre petite amie qui vous aime,
Thérèse Pelé.

Ma chère Thérèse,
Merci beaucoup du beau 25 sous que tu m'as envoyé. Puisque tu es fidèle à payer ainsi ton abonnement, c'est signe que le petit journal t'intéresse et ça m'a fait plaisir de m'en rendre compte une fois de plus. Continue à le lire et ne manque jamais une occasion de le faire lire.

Ton vieil ami,
G. L.

Saint-Félix de Valois, Qué.
Cher Grand-père LeMoyné,
J'ai reçu votre journal à midi et je m'empresse de faire le concours des mots croisés que je vous envoie.

Comme je n'aime pas la lecture il est rare que je lis un journal. Mais le vôtre est tellement intéressant qu'à chaque fois j'attends son arrivée avec impatience. Continuez de le rendre intéressant.

Votre petite fille,
Agathe Rondeau.

Ma chère Agathe,
J'espère que la lecture assidue de la Survivance des Jeunes t'aidera à aimer la lecture. En plus d'être très intéressante, la lecture est très instructive. Et il faut que toutes les petites canadiennes françaises deviennent très instruites, non pas seulement des choses qui s'apprennent au couvent mais de tout ce qui fait une femme et une mère parfaite.

Je te remercie de l'encouragement que tu me donnes.

Ton vieil ami,
G. L.

Mattes, Sask.
26 avril, 1939

Cher Monsieur,
C'est encore moi qui viens joyeusement vous écrire une autre lettre. J'étais bien contente de recevoir la Survivance des Jeunes. Que j'ai restée surprise lorsque j'ai vu qu'elle avait douze pages. Aussi que j'ai hâte au mois prochain! Qu'elle va être grosse! J'ai pris part à tous les concours.

Je clos en espérant recevoir une prime ainsi que le calendrier.

D'une amie qui aime cette Survivance des Jeunes,
Irène Pouliot.

Ma chère Irène,
L'intérêt que tu portes à "La Survivance des Jeunes" m'a vivement touché. Si les moyens me le permettaient, je voudrais bien la rendre encore plus grosse. Mais j'ai tellement de travail à faire et je suis si pauvre... Ecris-moi encore souvent.

Ton vieil ami,
G. L.

Saint-Laurent, Man.
Le 26 avril, 1939

Cher Monsieur LeMoyné,
Ci-joint vous trouverez la réponse au concours des mots croisés. Quelles sont les conditions de ce concours? Est-ce que les prix sont divisés en cas d'égalité? Ou bien, est-ce celui qui envoie la première réponse qui gagne? Mes réponses aux concours du mois de mars n'étaient-elles pas exactes?

Je termine en attendant des réponses à ces questions par la poste.

Yves Abgrall, jr.

Mon cher Yves,
J'ai préféré te répondre par le journal, car il est bien possible que d'autres de mes petits amis se posent les mêmes questions. En te répondant, je me trouverai à leur répondre par le fait même.

Voici, il y a tous les mois un assez grand nombre de réponses qui sont exactes. Si bien que si je divisais les primes, il n'y en aurait pas assez pour tous. Alors je tire un nom au

sort et c'est ce dernier qui obtient la prime. Je crois que c'est le meilleur moyen de résoudre la difficulté et j'espère que cette solution te satisfera.

Ton vieil ami,
G. L.

Debden, Sask.,
le 27 avril, 1939

M. Gérard LeMoyné, Edmonton.
Cher ami,

Je suis un élève du grade VI et j'ai onze ans. Je fais mon possible pour apprendre le français. Je fais connaître le journal à mes amis qui ne sont pas encore abonnés. J'aime bien les histoires et les chansons.

Votre petite amie,
Annette Labrecque

Ma chère Annette,
C'est avec plaisir que j'ai appris avec quel dévouement tu propages ton petit journal parmi tes amies et je suis heureux de te citer en exemple à toutes les petites canadiennes-françaises. Il faut qu'ils apprennent à collaborer à l'œuvre de la survivance du français dans l'Ouest. Un bon moyen de le faire c'est de propager "La Survivance des Jeunes".

Ton vieil ami,
G. L.

Toutes Aides, Man.
le 27 avril, 1939.

Cher M. LeMoyné,
Je suis revenue de ma longue

pauses.
J'aime beaucoup votre petit journal, il m'intéresse beaucoup. Je le parcours du commencement à la fin.

Je vous envoie .05 sous pour l'abonnement de mon frère Alfred.

J'envoie un concours de mots croisés. J'espère gagner la prime.

Je vous dis aurevoir pour cette fois.

Une élève du grade 6,
Irène Pineau.

Ma chère Irène,
Il me semblait aussi que je n'avais pas reçu de lettre de toi depuis assez longtemps. J'espère que ton petit frère Alfred aime à lire le petit journal tout comme toi. Ecris-moi plus souvent.

Ton vieil ami,
G. L.

Otterburn, Manitoba,
le 27 avril, 1939.

Cher Monsieur,
Je suis bien content de la Survivance des Jeunes; elle a douze pages qui sont bien intéressantes. C'est la première fois que je vous écris cette année. J'envoie deux concours dans la même enveloppe que ceux de ma sœur. Je prie tous les jours pour vous. Les concours n'étaient pas faciles ce mois-ci. J'espère avoir bien répondu.

Un ami qui pense à vous.
Lucien Vermette.

Mon cher Lucien,
Je te remercie des bonnes prières que tu fais pour moi. Lorsque tu pries pour moi, n'oublie pas de prier également pour tous mes petits amis et pour la cause du français dans l'Ouest. Continue à m'écrire: j'ai toujours hâte d'avoir de tes nouvelles.

Ton vieil ami,
G. L.

Vassar, Man.

Cher ami,
La première chose que je vais vous dire sur cette lettre est un gros merci pour le cinquante sous que vous m'avez fait parvenir. Le petit journal de la Survivance est de plus en plus intéressant. Je l'amène à l'école aussitôt que je le reçois pour le montrer aux enfants. Ils me disent tous qu'ils voudraient bien le recevoir eux aussi mais ils disent qu'il faut qu'ils attendent de gagner quelques sous pour être capables de s'abonner. Je souhaite beaucoup de nouveaux abonnés à cet intéressant petit journal.

Je demeure,
Marguerite Lafortune.

Ma chère Marguerite,
Tu es vraiment l'une des meilleures amies du petit journal, puisque tu cherches à le faire aimer autour de toi. Continue ainsi.

Encourage tous ceux qui ne peuvent pas s'abonner à épargner quelques sous.

Ta lettre m'a fait bien plaisir.

Ton vieil ami,
G. L.

Battleford, Sask.,
le 26 avril, 1939

Cher M. LeMoyné,
C'est la première fois que je vous écris. J'aime bien votre petit journal, il est bien intéressant. Je suis dans le grade quatre en français. J'aime à faire vos concours. J'ai eu treize ans au mois de janvier.

De votre petite amie,
Aurore Roberge

Ma chère Aurore,
J'espère que tu continueras à t'intéresser à ton petit journal. Je suis très content d'avoir une nouvelle petite amie. Ne manque pas d'écrire encore.

Ton vieil ami,
G. L.

Varennes,
le 24 avril, 1939

Monsieur,
Je suis un petit garçon de 8 ans qui s'intéresse beaucoup au journal La Survivance et ce que j'aime beaucoup c'est de faire les mots croisés. Comme cette semaine je les ai tous trouvés, je vous envoie les réponses et je serais bien content d'être parmi les heureux gagnants de ce concours. Mon nom est

Pierre Ferrara

Mon cher petit Pierre,
Enfin, je réponds à ta lettre. J'ai retardé car j'ai tellement de petits amis, vois-tu. Tu peux être sûr que j'aime beaucoup mes petites amies de Montréal, qui est une belle grande ville. Ecris-moi encore, car je reste loin.

Ton vieux copain,
G. L.

Ton vieil ami,
St-Lupicin, Man.
le 27 avril, 1939

Cher M. LeMoyné,
C'est que la deuxième fois que je vous écris. J'aime bien le petit journal La Survivance. J'avais envoyé cinq sous il y a longtemps; je pense que mon abonnement est fini. J'envoie un concours de mots croisés. Si je gagne une prime vous pourrez garder cinq sous pour mon abonnement. J'aimerais bien gagner, j'ai déjà fait des concours mais je n'ai jamais gagné.

Votre petit ami,
Norbert Dufault.

Mon cher Norbert,
Tu m'as fait plaisir en me disant que tu épargnais tes sous pour payer ton abonnement. Ça m'aide beaucoup parce que je suis bien pauvre et je mange du pain sec parfois.

Bon courage, mon Norbert, je suis toujours,

Ton vieil ami,
G. L.

Lisieux, Sask.
le 27 avril, 1939

Cher M. LeMoyné,
J'aime bien votre petit journal La Survivance des Jeunes. Je l'ai toute lue et c'est des belles histoires aussi. Je vous envoie le concours de mots croisés espérant d'être une heureuse gagnante.

Une nouvelle amie,
Fernande Préfontaine.

Ma chère Fernande,
Je suis certain que tes petits amis aimeraient le petit journal s'ils le connaissaient. Montre-leur les belles histoires que tu aimes, et continue à écrire à

Ton vieil Ami,
G. L.

Val d'Or, P.Q.
10 fév., 1939

La Survivance des Jeunes,
Cher Monsieur LeMoyné,
Je ne puis vous dire combien m'intéresse votre petit journal de même que votre joli calendrier. Vous trouverez dans cette enveloppe le petit concours no 1 pour le mois de janvier. Espérant de pouvoir gagner ce concours.

Votre toute dévouée,
Une nouvelle amie,
Rita Séguin

Ma Chère Rita,
Tu te dis une nouvelle amie et pourtant il y a bien longtemps que je t'aime, puisque j'aime depuis toujours tous les petits canadiens. Et toutes les fois que j'écris la "Survivance des Jeunes", je pense à vous tous.

Ton vieil ami,
G. L.

Examen de géographie
—Pourriez-vous me dire d'où viennent les énormes sapins débités en planche?

—De la Syrie, Monsieur.

—Julie, qu'est devenue la pendule?

—Madame m'a dit de la remonter; je l'ai portée au grenier

CONTE DU TERROIR CANADIEN

Le Belle Marie

Vivaient un jour dans un château la veuve d'un grand seigneur et ses deux enfants, Luc et Marie. Inconsolable de la mort de son époux, la châtelaine se laissait dépérir de chagrin.

Se sentant décliner, elle pria les deux adolescents à son chevet et recommanda à Luc, l'aîné, de protéger sa soeur, la Belle Marie, et de ne l'abandonner jamais.

Luc, ému, jura de respecter les dernières volontés de sa mère.

L'orpheline était belle comme un rayon de gloire. Sa beauté ne devait pas manquer de lui attirer tous les regards.

Livré à lui-même, Luc ne fit plus que sottises. Pressé de secouer le joug de toute tutelle, il se jeta à corps perdu dans les plaisirs.

Au cours d'une fête champêtre, à laquelle l'avait convié un seigneur des alentours, il fit la rencontre d'une fille aux cheveux et aux yeux roux, dont le caractère était aussi vil que méprisable. Séduit par les grâces de Dorine, le jeune libertin, sans prendre avis de personne, demanda sur-le-champ la main de l'intrigante, qu'il emmena à son manoir, escortée de sa suite et de son équipage.

Les noces furent célébrées au milieu d'une grande pompe. Cent instruments de musique jouaient dans les avenues du parc et la danse se poursuivait des jours et des nuits.

Les amis de la famille, prévenus d'urgence, s'étaient rendus de mille lieues à la ronde féliciter le jeune seigneur de son union.

Ceux qui ne connaissaient pas Dorine et son visage couvert de rousseurs allèrent d'emblée offrir leurs vœux de bonheur à la Belle Marie. Sa beauté la désignait à l'attention de tous les invités. La mariée rousse en prit ombrage et conçut pour sa belle-soeur une jalousie et une aversion profondes.

Un an après leur mariage, naquit une fillette belle comme le soleil. Etrange coïncidence, l'enfant était tout le calque de la Belle Marie, ce qui la rendit odieuse à sa mère.

Luc ne tarda pas à se repentir de son funeste aveuglement. Cette femme perfide ne respirait que méchanceté et envie.

Un jour, en l'absence de son mari, Dorine se concerta avec un brigand, un nain attaché à son service, à qui elle ordonna de pénétrer dans l'écurie, à la faveur de la nuit, et de couper la crinière et la queue du cheval arabe, le coursier de prédilection du châtelain.

A son retour, apercevant sa monture en ce piteux état, Luc entra dans une fureur extrême. Dorine accusa sa belle-soeur qu'elle lui peignit sous les couleurs les plus sombres, cherchant à la mettre à mal auprès de son mari.

Les délations diffamatoires inventées par sa femme ne surent cependant pas convaincre Luc de renvoyer la Belle Marie. Il demeura inflexible, se rappelant le serment juré à sa mère mourante.

La fourbe Dorine n'en continua pas moins à témoigner les procédés les meilleurs envers la Belle Marie, qui, peu instruite des ruses du monde, ne soupçonna pas le complot ourdi contre sa personne.

A quelque temps de là, le jeune couple fut convié à un grand bal, en compagnie de Marie. Dorine se garda bien de faire part à sa belle-soeur de l'invitation qui lui était destinée. Elle la pria seulement, en la quittant, d'avoir un oeil vigilant sur le poupon qu'elle confia à ses soins.

Puis, elle prépara une infusion à l'usage de l'enfant et une dose "endormitoire" pour la Belle Marie.

Dès que le stupéfiant eut opéré, n'écoulant que sa jalousie, la marâtre plongea une épingle dans les yeux de sa fille. Elle comptait rejeter ensuite sur sa belle-soeur le blâme de son forfait.

Sans feindre le moindre souci, Dorine accompagna au bal son volage époux. Plus la soirée avançait, plus elle tour-

billonnait dans les bras des galants seigneurs; plus aussi, ses yeux d'or roux semblaient à Luc troublants et inquiétants.

En rentrant céans, ils trouvèrent la Belle Marie endormie près du berceau. L'enfant aveugle se débattait, poussant des cris désespérés.

—Voilà bien encore l'oeuvre de votre soeur, déclara la rousse! J'ai voulu vous prévenir de la noirceur de cette femme, et vous n'avez pas daigné m'entendre. C'en est assez! Choisissez entre elle et moi; sinon, je refuse de vivre un moment de plus sous votre toit.

Fou d'indignation, Luc, sous l'empire de cette hallucinée, promit de chasser sa soeur et de la perdre dans la forêt.

Il manda le nain, lui fit seller le cheval sans crinière et sans queue. Il le monta et mit la Belle Marie en trousse derrière lui.

Vainement, la jeune fille s'efforça-t-elle de faire entendre raison à son frère. Dorine avait juré sa fin et le magnétisme de cette furie agissait sur l'homme qu'elle dominait.

Quand ils furent au plus profond du bois, le monstre exécuta son criminel dessein. D'un coup de sabre, il abattit les mains suppliantes tendues vers lui.

Mais au même instant, descendant du Ciel dans une nuée lumineuse, une grande Dame arrêta le bras fratricide et le sang cessa de couler des poignets mutilés de la victime.

—Notre Dame du Paradis, patronne de la Belle Marie, était accourue à sa prière.

Ne voulant pas remener au château celle que ne pouvait souffrir l'astucieuse Dorine, Luc, fermé à tout sentiment de pitié, grimpa dans un chêne et ligota sa soeur; puis il s'enfuit cacher sa honte auprès de son indigne compagne.

Mais en descendant du chêne, au moment de sauter à terre, il s'enfonça une épine dans le pied droit.

—Hélas! si j'avais mes deux mains, gémit la compatissante Marie, je pourrais t'enlever cette épine du pied!

La Sainte Vierge, qui avait miraculeusement guéri les poignets mutilés de la Belle Marie, ne permit pas que pût s'enlever l'épine qui, comme le remords, devait grandir chaque jour, jusqu'à grandeur d'arbre.

Liée au chêne, au coeur de la forêt noire, Marie pensa périr de frayeur, de faim et de froid. Toute la nuit, elle frissonna d'horreur au hullement des chouettes et au hurlement des loups.

Impuissante, rivée sur place, elle appelait la mort libératrice, quand, à la pointe du jour, retentit soudain le son du cor. C'était le roi qui, en compagnie de quelques seigneurs, venait chasser dans ses terres.

Comme si elle eût été mirée, une balle siffla aux oreilles de la Belle Marie. Son coeur cessa de battre dans sa poitrine. Une perdrix s'affala à ses pieds. Un lévrier accourut sur la piste du gibier. A la vue de cette forme humaine immobile dans la gloire du matin, le chien laissa tomber sa proie. Des aboiements furieux signalèrent l'apparition à son royal maître, qui se précipita, croyant tomber sur un cerf ou un renne.

Frappé de stupeur, le roi se demanda s'il avait devant lui une vision ou une femme vivante. Ses poignets mutilés racontaient l'attentat dont elle avait été victime.

Ebloui de sa beauté et touché de son infortune, le roi, en bon chevalier, délia lui-même la Belle Marie et la porta évanouie jusqu'à l'orée du bois.

L'eau d'une source miraculeuse lui rendit la vie. Le roi la fit transporter à son palais, où elle fut accueillie avec tous les honneurs dus à son rang. Un chirurgien de renom lui prodigua ses soins. Son charme opérant, elle eut tôt fait de gagner tous les coeurs. La cour entière lui rendit hommage et elle reçut les aveux de son souverain.

Ainsi devint reine la Belle Marie.

(Suite et fin au prochain numéro)

AMUSONS-NOUS

A l'examen

L'inspecteur. — Que voyez-vous sur votre tête lorsque vous êtes en plein air?

Le candidat. — Le ciel!

L'inspecteur. — Et lorsque le ciel est couvert de nuages, que voyez-vous?

Le candidat. — Mon parapluie.

Monologue d'un buveur

—C'est étrange. Un crû, c'est du vin... Une crue, c'est de l'eau... ce qui prouve que l'eau est le féminin du vin. Quand on les unit, comme font trop souvent les "bistros," ça devrait donc s'appeler un mariage. Eh bien! pas du tout; ça s'appelle un baptême!... Expliquez ça...

A la foire aux chevaux

Un monsieur achète un cheval —Il n'est pas peureux, j'espère? demande-t-il au maquignon. —Pour ça non, Monsieur, répond le petit garçon de celui-ci; il passe la nuit tout seul dans l'écurie où il fait tout noir.

Au tribunal

—Prévenu, quel est votre état? —Un peu fiévreux, mon président, je n'ai pas beaucoup dormi; je vous remercie tout de même.

Quelques définitions

—Qu'est-ce qu'un typographe? C'est un homme de caractère. —Qu'est-ce qu'un banquier? C'est un homme d'actions. —Qu'est-ce qu'un garde forestier? C'est un homme de bois. —Qu'est-ce qu'un marchand de fourrage? C'est un homme de paille. —Qu'est-ce qu'un facteur? C'est un homme de lettres.

Leçon de politesse

Sur le quai de la gare. Dialogue entre un monsieur qui déjà occupe un compartiment et une demoiselle qui s'apprête à y monter:

—Pardon, Madame, ne montez pas; je fume.

—Pardon, Monsieur, ne fumez pas; je monte.

La seule place hospitalière

—J'ai été dévoré par les moustiques dans toutes les parties du monde, excepté en Belgique.

—Comment! il n'y en a pas?

—Peut-être; mais je n'y suis pas allé.

* * *

Dans l'expectative

Louise à Marguerite. — Tu as eu de bonnes vacances?

Marguerite. — Oui, mais papa n'était pas décidé au sujet de l'endroit où nous irions; nous sommes restés huit jours dans l'expectative.

Louise. — Moi, je n'y suis jamais allée. Est-ce un beau pays.

* * *

De mal en pis

Le père: "Les choses vont de mal en pis. Le mois passé, tu étais l'avant-dernier de ta classe. Ce mois-ci, te voilà le dernier."

Rodolphe: "Ce n'est pas ma faute, papa: celui qui était le dernier est malade."

A propos des mains de Simone

—Comme tu as les mains malpropres, ma petite Simone! Que dirais-tu si tu voyais les miennes dans le même état?

—Rien du tout, ma tante; je suis trop polie pour te faire remarquer une chose pareille.

* * *

Françoise est conciliante

Françoise a la mauvaise habitude de s'essuyer la figure quand on l'a embrassée. Sa tante lui en fait l'observation et ajoute:

—Tu comprends, cela n'est pas poli. J'espère qu'une autre fois tu ne le feras plus.

Françoise. — Non, ma tante, une autre fois, j'attendrai que tu sois partie.

Chez le pharmacien

Un petit garçon se présente et demande du laudanum.

—On ne donne pas comme cela du laudanum au premier venu, reprend le pharmacien.

—Mais, M'sieur, je ne suis pas le premier venu, il y avait quatre personnes avant moi.



Le pochard. — Mais écoutez-vous donc messieurs. Je voudrais passer entre vous deux.



Elle. — Ah! qu'aurais-tu fait si tu ne m'avais pas épousé?

Lui. — J'aurais probablement fait banqueroute.



—Votre mari vous aide-t-il à entretenir votre jardin?

—Mais oui, c'est lui qui fournit les bouteilles cassées pour poser sur le rebord du mur.



—Mais non, Robert, pas comme ça; le docteur veut simplement voir ta langue.



—Votre mari a de bonnes chances de guérir. Mais attention, pas d'énervement!

—Alors, docteur, attendez pour envoyer votre note.

De toutes choses ...et d'autres

Citoyens et parias

L'horrible chose que tous répétaient sans y croire est maintenant réalité. La guerre nous tient.

Le Canada en est depuis le 10 septembre, confirmation théorique de son autonomie. Il suivait *automatically*, d'après le *Globe and Mail*, l'entrée de la Grande-Bretagne. Il ne s'agit que d'une nuance, essentielle: le Parlement décréta l'acte suprême d'une souveraineté politique, la déclaration de guerre; et une semaine plus tard. "Hâtez-vous lentement," conseillait Jadis Boileau.

Laurier soutint juridiquement que "le Canada est en guerre lorsque l'Angleterre est en guerre;" mais aujourd'hui que "l'unité de l'Empire britannique ne s'exprime plus dans la suprématie du séculaire parlement qui siège à Westminster" — ce sont là paroles royales, aucun fait ne justifie encore cette relation.

Il naît des hommes à l'âme vile et coloniale, pathologiquement disposés à l'esclavage, incapables de la liberté et de ses devoirs. D'autres sont maîtres chez-eux. Soyons assez grands pour le demeurer, ou le devenir...

D'ici la prochaine guerre

Elle viendra, sans doute. A peine y a-t-il un quart de siècle, on faisait la guerre contre la guerre: ce n'était ni la première, ni la dernière guerre européenne. Nous sommes loin du suprême combat de l'histoire.

Mais ce que ce conflit a de tragique et de criminel, c'est son inutilité. Pourquoi le monde est-il exactement revenu à 1914? Les positions n'ont point changé, parce qu'elles restèrent virtuellement les mêmes à Versailles.

Sept semaines avant la crise qu'il redoutait, un héros français des champs de bataille, le maréchal Franchet d'Espérey, m'écrivait des comprometteurs qui perdirent ses victoires et préparèrent leur défaite: "Lloyd George et Wilson étaient des ignorants prétentieux qui croyaient à l'Allemagne pacifique."

That is the question, dirait Hamlet. Le sacrifice d'une jeunesse vivante doit expier l'infamie de leur traité. Paix qui donne la guerre, qui n'en veut détruire le principe vital, ici l'hégémonie allemande.

Hitler est l'instrument d'une tradition. Il résume et personnifie l'idéal de son peuple.

Grand-maître gagné à la Réforme dès 1525, Albert de Brandebourg s'approprie les biens religieux de l'Ordre teutonique et fonde la Prusse dans une sacrilège apostasie; Frédéric le Grand lui gagne par parjure la Silésie autrichienne; son neveu partage avec ses voisins la Pologne: le royaume s'étend et se fortifie.

A Sadowa, Berlin remplace Vienne dans la Confédération germanique. Bismarck, avec une dépêche fabriquée, engage Napoléon III au désastre; assez puissant depuis le vol de l'Alsace-Lorraine pour imposer sa domination, Guillaume Ier se couronne à Versailles empereur d'Allemagne. Ainsi triompha, sous la splendeur humiliée du Roi-Soleil, le vicieux héritage des Hohenzollerns.

Le Kaiser en Belgique, le Fuehrer en Autriche et en Tchécoslovaquie obéissent à une discipline, à l'exemple ancestral. Le quatrième démembrement de la Pologne répète son martyre de 1772, 1792, et 1795.

Il y a longtemps que Mirabeau définissait la guerre, "l'industrie nationale de la Prusse."

Frédéric expliquait la politique à son ministre d'Etat: "Rassurez les Français, fortifiez les Bavares, intimidez les Saxons, flattez les Hollandais, donnez de l'encens aux Danois, jouez-vous des Hanovriens, et foutez-vous des Autrichiens." C'est l'usage de la propagande avant la lettre. Mein Kampf en organisera la méthode définitive.

L'alliance russe complète l'identité barbare des fois soviétique et nazie, jumelles d'une primitive philosophie de la matière. Elle remonte d'ailleurs à plus d'un siècle et demi, seule diplomatiquement légitime par des intérêts mutuels d'économie et de communes ambitions territoriales.

Aussi la lettre d'un futur chef du Reich au parti communiste qu'il combattait s'illumine-t-elle sous "l'extrême nécessité" déjà prévue de leur rapprochement naturel, consommé par la conquête.

Une sage parole de l'Ecclesiaste avertit les gouvernements modernes: "Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera; et il n'y a rien de nouveau sous le soleil."

Coquille!

Dans la note qui suivait la charmante chronique (Souriez, Mesdemoiselles) de Josette Wolny, une faute de typographie a fait dire "vénération" au lieu de "génération." La phrase aurait dû se lire comme suit: "N'est-ce pas le sourire immortel de la sainte génération de Clotilde, de Blanche de Castille, de Jeanne d'Arc, de Thérèse de Lisieux, de la femme française, ange du Christ et salut de la patrie." J.-B. B.



Médaille de l'Académie française décernée au "Fondateur du Petit Jour"

ADMINISTRATION
Edifice Boulanger
Edmonton, Alta.



De la langue française

par Jean-Baptiste Boulanger

Il y a vingt-sept ans, l'Académie française envoyait au pays de Québec son premier ambassadeur. La France maternelle revoyait après deux siècles d'oubli ses enfants toujours fidèles à son héritage et fiers de sa gloire. L'on fêtait au Canada la langue triomphale qui l'ouvrit à la civilisation et à la vie: le secrétaire perpétuel de la Compagnie qui en gardait l'intégrité, vint nous exalter ses titres à notre amour reconnaissant: "Vous avez eu deux fois raison, disait-il alors, de célébrer la nôtre (notre langue française). Car si le français est notre bien domestique, il est de plus un de ces idiomes conquérants qui dépassent leurs frontières, une richesse universelle, et l'une des plus magnifiques parures qu'ait jamais revêtues la pensée humaine."

C'est "un bien domestique," une richesse nationale, qui nous est propre et nécessaire; mais elle couvre et alimente le monde entier par son fonds universel, "un de ces idiomes conquérants qui dépassent leurs frontières," car elle demeure immortellement l'une des plus nobles et des plus intimes expressions du genre humain, "l'une des plus magnifiques parures qu'ait jamais revêtues l'esprit humain."

Notre langue est peut-être une des moins faciles à pénétrer à cause de sa forte originalité. Les étrangers n'en atteignent jamais la fluidité native. Formée par des siècles d'histoire, elle parvint assez tard à sa maturité. Le Cid la trouve imparfaite et Montaigne avait déjà vieilli. Elle se renouvelle dans le romantisme pour féconder le vingtième siècle, qui marquera son apogée. Le mot, chez-nous, possède une complexe tradition: nous n'avons pas l'abondance des synonymes anglais ou latins.

Notre vocabulaire doit surtout à la poésie terrienne son ampleur évocatrice. Delille est le seul qui ait envié la terminologie de Milton, et son oeuvre blasphème le caractère français. Notre verbe est unique, parce qu'il peint avec vérité toute notre âme: il n'y a pas ainsi de distinction entre langage poétique ou vulgaire. L'hôtel de Rambouillet vernet d'une élégance aristocratique la rudesse primitive; mais le français est fils du peuple, recueilli par Rabelais et Montaigne, choyé de Molière, de La Fontaine, de Madame de Sévigny. Malherbe, si purement et si correctement sévère, ne soumettait-il pas aux crocheteurs de l'Ile-de-France ses doutes littéraires?

C'est à cette source que l'on doit le réalisme, l'équilibre français. Nos plus grands génies n'osent point les sublimes folies des étrangers. Malgré son mélancolique désespoir, Musset ne put ressembler à Byron; la fantaisie tempère souvent sa tristesse. Hugo, rarement français, voulut égaler Homère dans l'épopée, Dante par la pensée et Shakespeare au théâtre: il réussit à fausser notre littérature. L'auteur de Cromwell, de la Légende des siècles et de Religion et Religions fait place à l'exquis poète des Odes, des Orientales, au tendre coeur des Contemplations, au charmant grand-père de l'Art. Si Bossuet s'impose notre maître, n'est-ce pas par l'ordre hiérarchique de son bon sens?

Aussi gardons-nous nos mystères. Racine est incompris, La Fontaine insipide hors de France. Et c'est leur honneur. Voltaire est trop international pour nous appartenir. Corneille même n'est pas estimé à sa valeur. Il faut, pour goûter la saveur de notre langue, s'en être allaité dès le berceau.

Mais comment le français a-t-il envahi la cour et la diplomatie? A Saint-Petersbourg, comme à Vienne comme à Londres, il règne jusqu'au dix-neuvième siècle. Le grand Frédéric, fondateur de la Prusse, n'écrivait qu'en français, et sa bibliothèque, à Potsdam, ne se

compose que de livres français. Catherine invite Diderot en Russie et le gratifie largement. La langue française a dépassé les limites du royaume. Les ennemis politiques doivent servir son progrès et propager son influence.

Les premiers drames de Shakespeare s'inspirent de la galanterie gauloise de l'époque. L'euphémisme des Peines d'amour perdues, ses subtilités raffinées ne convenaient guère à l'âge viril d'Elizabeth. De même, l'on retrace à Montaigne des passages littéraires de sa partie philosophique. Addison incarne en Angleterre la critique de Boileau, tandis que l'on pille les pièces de Molière et de Corneille. Plus tard, Goethe, qui domine la littérature allemande, fera ses études à Strasbourg en français; il hésite, à l'exemple de ses contemporains, dans le choix de sa langue littéraire, et ses chefs-d'oeuvre n'ont point perdu la culture initiale de son éducation.

Pourquoi s'est-on approprié notre "bien domestique" comme un trésor commun? Dante, l'Arioste, le Tasse enfantent des générations étrangères; le Romancero espagnol franchit les Pyrénées; mais seule, la langue française conquiert l'Europe et l'Amérique, se fixe partout comme sur son domaine, vivifie les peuples et leur art de son éternelle fécondité.

Elle est bien "l'une des plus magnifiques parures qu'ait jamais revêtues la pensée humaine." Et, ici, elle surpasse peut-être toutes les autres expressions de l'humanité. Elle porte cette vertu immanente de la souveraineté spirituelle, que les nations saxonnes et slaves ont matérialisée. Elle continue aujourd'hui la pureté de la tradition grecque et latine, dans une chaleureuse synthèse chrétienne.

Elle doit d'abord sa diffusion à sa lucidité, à sa limpidité. Ce qui est obscur n'est pas français. L'intelligence d'Athènes éclaire notre pensée. Elle a pu dégénérer en sécheresse négative, mais elle embellit le dix-septième siècle du génie de Sophocle et de Platon dans la tragédie racinienne et le miel de Fénelon. Pascal cherche l'énigme avec une étincelle du soleil hellène; il lui manque cette noire terreur des amants du mystère. De là vient la grâce, l'harmonie qui s'écoule dans notre poésie; la transparence de sa beauté, sa lumière vaporeuse.

La discipline romaine dirigea, façonna cette âme par l'architecture allée des cathédrales gothiques, élançées, émancipées dans l'ardeur de leurs lignes célestes. Bossue charpente les merveilles de l'éloquence sacrée, idée sur idée, phrase sur phrase, pour une indestructible durée. Il nous mène à la vérité par de larges avenues, droites, infinies. Corneille consacre au théâtre l'autorité du devoir. Aucune langue n'avait dit la féroce subtilité de la volonté: "Qu'il mourût."

Cette grandeur du sacrifice vient de la religion catholique. L'antiquité avait ignoré la plénitude de l'héroïsme. Le génie français, issu de la civilisation chrétienne, comprend l'élan de l'homme qu'enrichit la grâce divine. Les auteurs les plus païens de notre langue conservent le vieux patrimoine originel de notre race. Cette substance pénètre toutes les pages, les enflamme de cette chaleur que le romantisme exploitera dans ses magnifiques accords.

La langue française répand une charité universelle; son tempérament y prolonge son apostolat. C'est parce qu'elle est si complètement humaine que l'humanité l'a prise pour son bien et sa nourriture.

La littérature française ne meurt pas. Elle survit au grand siècle, elle survit à la Révolution, aux défaites comme aux victoires, dans sa vérité et sa beauté immuables.

dans The Narrator Magazine de Toronto et Le Petit Jour (J.-B. Boulanger: "De la littérature").

A titre documentaire, le texte officiel du sujet de composition se présentait ainsi: Séminaire de Québec Comité Permanent Concours pour le prix du Prince de Galles RHETORIQUE

Composition en Langue Maternelle

Dans son discours sur la langue française prononcé à Québec, au Premier Congrès de la Langue française, le 25 juin 1912, Etienne Lamy a dit à son auditoire, au sujet de la langue française: (ouf! quel exemple aux candidats!)

"Vous avez eu deux fois raison de célébrer la nôtre (notre langue française); (suite à la page 4, colonne 3)